

## En U.R.S.S. de la poésie à la démocratie ouvrière

Un bouillonnement intellectuel, artistique et idéologique, se manifeste depuis plusieurs semaines en U.R.S.S. Au moment où on approche du dixième anniversaire de la mort de Staline, on assiste, une fois de plus à des manifestations anticonformistes. Cependant, cette fois-ci, on se trouve en présence de quelque chose de plus puissant et de plus articulé que par le passé. L'affaire se poursuivant, nous n'en tirerons pas encore ici trop de conclusions ; nous soulignerons plutôt les as-

pects qui nous semblent les plus importants.

Il y a eu à Moscou une réunion d'environ 15.000 personnes pour entendre des poètes, réunion qui fut télévisée. Par les thèmes des œuvres qui furent déclamées, par les manifestations pour ou contre certaines œuvres, on se trouvait non pas dans une soirée poétique mais dans un meeting politique d'un type particulier.

Plus récemment, à Moscou aussi, devant 400 personnes, un débat se poursuivait pendant dix heures, dont le thème était « Les tendances « modernes » en art et en littérature ». La direction du parti y était représentée. Ce ne fut au fond ni un débat sur l'art abstrait ni un débat abstrait sur l'art, mais un affrontement gros de divergences politiques. Des courants artistiques se sont manifestés de façon collective sur des textes.

La direction Khrouchtchev s'efforce de loucher entre des courants staliniens, plus

ou moins attardés sur les vieilles formules jdanovistes, et d'autres courants qui demandent la liquidation des procédés réactionnaires qui briment les écrivains et les artistes dans leur travail. Il est encore peu aisé de savoir ce que revendiquent avec précision ces courants. En tout cas, on aurait demandé le droit à la « coexistence » de courants artistiques différents. Après le droit à plusieurs écoles dans les sciences de la nature qui fut revendiqué dans la discussion préparatoire au XXII<sup>e</sup> Congrès, la revendication du droit à plusieurs écoles artistiques prépare le terrain pour le droit à plusieurs écoles politiques sur la base du régime soviétique, c'est-à-dire à la pluralité des partis politiques.

Dans ce débat, on doit signaler l'intervention du poète Evtouchenko qui, selon le correspondant du « Monde » (28 décembre 1962), y fut le plus « progressiste ». Parmi ce qu'il exprima, on doit relever tout particulièrement l'influence de la Révolu-

tion cubaine qui, selon une déclaration qu'il avait faite quelque temps auparavant à La Havane, pouvait rendre à la Révolution russe son caractère « romantique » (ce terme a, dans la bouche d'Evtouchenko, une signification particulière : il s'agit pour lui de la ferveur révolutionnaire des premières années après Octobre). A Moscou, il raconta « l'entrevue de quatre heures qu'il avait eue avec Fidel Castro avant son départ de La Havane et le grand bien que le chef de la révolution cubaine lui aurait dit de la déstalinisation. Il plaide vigoureusement pour la primauté de la vérité en littérature et dans l'art. »

Le débat n'a abouti à aucune conclusion ferme. On comprend les hésitations du pouvoir. Pour la première fois depuis qu'a commencé la déstalinisation, on aperçoit donc l'existence de courants qui échappent au contrôle de la direction Khrouchtchev et qui, selon toute apparence, vont dans des sens progressifs.

## LE CONFLIT SINO-SOVIETIQUE

Dans une première partie de l'article, le Parti communiste chinois défend contre Khrouchtchev, sans le nommer d'ailleurs, l'utilisation de la formule : « l'impérialisme n'est qu'un tigre en papier ». D'après « le Quotidien du Peuple » c'est une formule « ... entièrement marxiste-léniniste », car si « l'on n'ose pas mépriser l'ennemi sur le plan stratégique en le prenant au sérieux tactiquement, on tombe inévitablement dans l'erreur du défaitisme... »

« ... Jamais aucun peuple marxiste-léniniste ou révolutionnaire n'a été paralysé par la crainte des armes nucléaires aux mains de l'impérialisme, au point d'abandonner le combat contre cet impérialisme et ses laquais. Avoir une foi aveugle dans les armes nucléaires et ne pas reconnaître la puissance des masses populaires, ou manquer de confiance en elles, se laisser affoler par le chantage nucléaire impérialiste, serait aller d'un extrême à l'autre et se rendre coupable de défaitisme. En ce qui concerne l'attitude à adopter sur le problème des armes nucléaires, les communistes chinois ont toujours préconisé l'interdiction totale de ces armes de destruction massive et ils se sont toujours dressés contre la politique criminelle des impérialistes partisans de la guerre nucléaire... »

« ... Toutefois... il s'agit de prouver aux impérialistes que les marxistes-léninistes ne se laisseront jamais paralyser par la crainte d'une telle guerre et qui plus est, ne considèrent pas qu'une telle guerre puisse décider du sort de l'humanité... Si l'on n'ose pas faire sentir sa force et son mépris à l'ennemi, cela équivaut au défaitisme. Mais si, par tactique, on passe à des actes inconsidérés, on tombe irrémédiablement dans l'« aventurisme ». En agissant de cette dernière manière, sans oser en imposer à l'ennemi par sa puissance, on commet les deux erreurs à la fois. »

Si l'on met de côté la formule évidemment très contestable « l'impérialisme... tigre en papier » (3), on peut retenir plusieurs idées très valables.

D'abord que, s'il ne s'agit pas d'envisager de gaité de cœur la guerre nucléaire, certaines formes de campagne alarmiste font le jeu de l'impérialisme, en paralysant l'action révo-

lutionnaire des masses. Des initiatives contre-révolutionnaires des impérialistes en sont facilitées.

La stratégie que proposent les Chinois est ainsi parfaitement claire et nette. Il faut abattre l'impérialisme par la mobilisation des masses sans se laisser impressionner par les préparatifs impérialistes, nucléaires ou autres.

Par contre, du point de vue de la tactique, que les théoriciens chinois distinguent admirablement du point de vue stratégique, la situation requiert de la souplesse pour atteindre l'objectif, c'est-à-dire la défaite totale et complète de l'impérialisme ; il ne faut pas recourir à des provocations inutiles.

Le « Quotidien du Peuple » ne reste pas dans les généralités théoriques. Il donne comme illustration de défaitisme en matière de stratégie, et comme exemple de provocation inutile envers l'impérialisme, la politique soviétique à Cuba. La provocation inutile c'est, d'après l'article que nous commentons, d'avoir introduit des « armes offensives » (rampe de lancement de fusées à tête nucléaire à Cuba). « Le monde entier a pu constater que nous n'avons jamais demandé l'introduction d'« armes » offensives à Cuba, ni fait obstacle au retrait de ces armes offensives de ce pays. Par conséquent il ne saurait être question de nous reprocher notre « aventurisme » et encore moins de nous accuser de « plonger le monde dans la guerre nucléaire. »

Nous n'ajouterons rien à cette citation qui se suffit par elle-même. Elle prouve surabondamment que les dirigeants du P.C. de l'U.R.S.S. ont falsifié la position chinoise et que le conflit ne s'est pas développé sur le terrain sur lequel les Khrouchtchéviens ont voulu le porter (5).

Les Chinois ne sont même pas opposés à la formule de « coexistence pacifique » (4). Mais ils lui donnent un autre contenu : les rapports entre Etats (ouvriers et capitalistes) ne doivent pas avoir pour conséquence la renonciation ou l'édulcoration de la lutte de classe, conformément à la conception qui fut aussi bien celle de Khrouchtchev que de Staline (6).

La direction du P.C.F. doit mettre à

la disposition de tous les adhérents l'article du « Quotidien du Peuple », ainsi que tous les autres documents émanant de tous les Partis, l'Italien, le P.C.U.S., le yougoslave, le cubain, etc.

L'étude des documents ne suffit pas, elle reste une étape préparatoire à la convocation d'une Conférence internationale, comme l'a proposé le Parti communiste chinois (2), à laquelle devraient être appelées à participer toutes les tendances communistes, y compris la tendance trotskyste.

R. MERLIN.

(1) « L'Humanité » du 17 décembre 1962. Information de R. Guyot.

(2) « Le Monde » du 18 décembre 1962.

(3) Cette formule peut faire croire que l'impérialisme n'a plus la possibilité de riposter à l'avance de la Révolution.

(4) Les trotskystes la condamnent en raison même de son ambiguïté. Cf. « L'Internationale » n° de décembre 1962.

(5) La clarification partielle que le P.C. chinois apporte sur les problèmes de la stratégie et de la tactique, ne nous fait pas oublier les graves erreurs dans d'autres domaines. Nous n'en citerons que trois :

1. Le soutien politique de la clique terroriste Enver Hodja, Mehmet Chehu.

2. L'attachement à la personnalité de Staline.

3. La qualification extravagante, scandaleuse et anti-marxiste de pays capitaliste concernant la Yougoslavie.

(6) C'est Ponomarev, membre du Présidium du P.C.U.S. qui a développé, jusqu'à ses extrêmes conséquences, la conception soviétique de la coexistence dans un article de La « Pravda » du 12 août 1960, article qui doit être versé au dossier du conflit sino-soviétique. « Le Monde » du 14 août 1962, sous la plume de Michel Tatu, correspondant à Moscou en donne le résumé suivant : « ... La position adoptée par chaque Parti communiste à l'égard du principe de la coexistence pacifique... détermine son attitude à l'égard de bien d'autres problèmes, sa ligne de politique étrangère naturellement... Mais aussi sa ligne de politique intérieure ainsi que la tactique... » Bien que l'auteur ne cite pas d'exemple précis, on doit comprendre que, selon lui, une divergence sur le principe de la coexistence pacifique entraîne des divergences sur toutes les autres questions.

## PEROU

Au moment où nous préparons ce numéro de notre journal, les informations annoncent une vaste répression gouvernementale au Pérou contre les mouvements ouvriers et paysans de ce pays, sous prétexte de l'existence d'un complot qui aurait été fomenté à Moscou, Prague et La Havane. Qu'un tel complot ait été fabriqué par les autorités péruviennes ne peut faire de doute. Si à Cuba on éprouve de la sympathie agissante pour tous les mouvements révolutionnaires en Amérique latine, la politique de Moscou sur ce continent est une

politique d'entente avec les bourgeoisies nationales.

Mais la découverte d'un prétendu complot vient à point pour permettre au gouvernement Perez Godoy de déclencher une action préventive contre une poussée révolutionnaire grandissante dans le pays.

Aux élections présidentielles de 1962, s'était manifestée une crise de direction de la bourgeoisie. Aucune force politique n'avait pu obtenir une majorité. Le vieux parti démocratique, l'A.P.R.A., qui sous la direction de Haya de la Torre avait entraîné pendant des décennies les masses ouvrières et paysannes, perdait à vue d'œil son emprise sur celles-ci. Dans la paysannerie se constituaient des guerillas (dont certaines se trouvent sous la direction de

Hugo Blanco qui a déclaré publiquement son allégeance à la IV<sup>e</sup> Internationale). Chez les ouvriers se manifestaient des tendances à former une nouvelle centrale syndicale indépendante de la direction de l'A.P.R.A. ; celle-ci s'est constituée récemment, avec des communistes et des trotskystes dans sa direction. Un groupe d'étudiants se livrait à un audacieux coup contre une banque au profit des guerillas et cette affaire suscitait un large soutien et beaucoup d'enthousiasme.

Dans l'indécision provenant des résultats électoraux, un coup d'Etat militaire instaura la junte de Perez Godoy. Celle-ci n'entraîne pas dans les types réactionnaires courants en Amérique latine jusqu'alors. Il s'agissait plutôt d'un courant « nasseriste »

dans le sens que cette junte était opposée à l'oligarchie et à la bourgeoisie compradore et était désireuse de moderniser le pays sans recourir à des appels aux masses comme le fit Peron. Mais les masses d'Amérique latine sont en effervescence et les calculs des Perez Godoy sont un peu plus ardues que ceux de Nasser sur ce point. C'est ce qui explique la répression qui vient d'être déclenchée. Les informations sont encore trop succinctes pour que nous puissions apprécier l'ampleur du coup que la junte a pu porter aux mouvements des masses. Mais ce qui ne peut faire de doute, c'est que le Pérou est à présent un des pays de l'Amérique latine où une grande épreuve de force est à échéance peu lointaine.